

Interdire les classes à un seul niveau !

Ou « Vive l'hétérogénéité ! » (mais c'est plus difficile à dire). Voilà, en forme de boutade, l'enseignement que Philippe Bertrand a souhaité mettre en évidence en profitant de la mise en place des cycles.



Que veut le législateur ?

Interdire les classes à un seul niveau ! C'était sûrement dans l'idée du législateur quand est paru le texte « Les cycles à l'école primaire ». Cependant, s'il s'agit d'articuler avec maestria les séquences leçon-exercices entre trois ou quatre groupes de niveaux

en s'arrangeant pour qu'il n'y ait pas de temps mort, ni de niveau négligé et encore moins de points des sacro-saints programmes laissés dans l'ombre... alors là, je dis que le législateur il exagère ! Ou alors, ces classes à plusieurs niveaux, il faut les confier aux maîtres hyperchevronnés qui auront, c'est évident, environ trois fois plus de boulot que s'ils avaient un brave CM1 « pur », comme on dit.

Pourtant, le législateur, il devait bien avoir ses raisons, non ? Tous ces enseignants qui font volontairement ce choix de l'hétérogénéité, sont-ils des inconditionnels de la campagne ou des fous ? Et ce rapport* qui tend à démontrer que non seulement les enfants des classes à plusieurs niveaux n'ont pas de moins bons résultats que les autres mais parfois même des résultats meilleurs ?

Il y a quelques années, à l'école de Riec sur Belon, nous avons fait en sorte de constituer deux groupes de cycle 3 qui travaillaient, en deux classes, sur un certain nombre de projets communs. Il avait fallu y aller progressivement : il n'est pas évident de naviguer à contre-courant quand tant de parents et d'enseignants vont se bagarrer pour le maintien ou l'ou-

verture d'une classe avec pour principal argument la crainte des classes à plusieurs niveaux ! Il faut donc beaucoup expliquer pour convaincre un peu.



Une véritable individualisation

Dans une classe à un seul cours, l'enseignant travaille pour la « moyenne » de la classe. Les plus forts sont à l'aise, ils ont du temps pour des exercices plus difficiles, certes, mais ils ne vont pas plus loin car ils sont retenus par les programmes, bloqués. Les plus faibles tirent le groupe vers le bas... et souffrent. Et si l'entraide existe, elle est souvent mal vécue : c'est un « bon » qui aide un « mauvais ». Ce fonctionnement n'est pas possible dans une classe hétérogène.

Dans la classe à plusieurs niveaux, il n'y a pas d'approche « moyenne » : chacun est d'emblée sollicité à donner le meilleur de lui-même quel que soit son niveau. Les plus forts avancent sans limite supérieure et les plus faibles révisent et reconsolident aussi souvent et aussi longtemps que nécessaire sans freiner personne. Tout bonnement parce que, par la force des choses, les activités mises en place

SELON LES TEXTES OFFICIELS, LA CLASSE A PLUSIEURS COURS

Des élèves d'âges différents d'un même cycle sont confiés, pour une année scolaire, au même maître. Cette organisation est, de fait, identique à celle évoquée au paragraphe précédent dans les petites écoles, mais elle peut également être volontairement choisie dans les écoles plus importantes où plusieurs classes de ce type peuvent être composées. Cette structure favorise la continuité pédagogique pendant la durée d'un cycle et permet des interactions fructueuses entre des groupes hétérogènes.

Les cycles à l'école primaire
Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports, Hachette, Paris 1991.

sont praticables à différents âges, à différents niveaux.

Quant aux âges différents c'est une aubaine. Les petits ont, à portée de main, le modèle si attirant des grands, le but à atteindre. L'entraide est une vertu naturelle : c'est normal que les grands aident les petits. Ils jouent le rôle d'initiateurs et en profitent pour réviser, reformuler et ça leur fait le plus grand bien. La présence des petits les « pousse aux fesses » : pas question de se laisser rattraper.



La structure de la classe

Les avantages se multiplient quand on considère, au delà des disciplines, une approche structurée de la classe hétérogène.

Continuité pédagogique

Dans une classe de cycle, l'enfant et ses parents s'installent pour plusieurs années (les années du cycle) dans un système de relations avec l'école et l'enseignant. C'est parfois un long apprentissage : à Noël, on commence à s'y retrouver, à Pâques ça va, en juin on se connaît

DE L'EBENISTERIE

Nous avons visité il y a deux ans une fabrique de meubles chez des correspondants dans le Rhône. Fascinés par la perfection technique, nous y avons vu usiner des pieds de chaises en grande série par une machine à commande numérique. Plus loin, étaient réalisées tout aussi parfaitement des pièces de dossiers de chaises. Des chaises nous n'en vîmes point car elles étaient assemblées dans une autre usine du département. Dans le train du retour, je songeais, rêveur, à la passion du bois que m'avait racontée Alain B, ébéniste du Nord Finistère quand il était venu animer un atelier de menuiserie avec les enfants de mon école. De l'arbre et de son port, de sa franchise ou de ses noeuds, de l'odeur de sa sciure, de la sensualité du ponçage, de l'importance des chevilles, des retouches d'imperfections, des vernis aussi et enfin, de l'intense satisfaction de voir une chaise, sa chaise sur ses quatre pieds, solide ou fine, montrant son histoire, sa personnalité avant d'avoir servi, même au milieu de vingt autres du même modèle.

Nos élèves ne sont pas des chaises certes ! Mais les métiers et les passions sont comparables. Tout reprendre à zéro chaque année avec un nouveau groupe d'enfants tous du même âge pour recommencer la même chose que l'an passé et me dire que ça sera pareil l'an prochain et jusqu'à ma retraite ne me tente pas. Le Taylorisme n'est pas une vertu en éducation**. J'aime à les voir grandir ces petits.

bien et on sait que l'an prochain ça va durer (sauf cas exceptionnel). Le métier d'élève, ça s'apprend : chaque classe a ses habitudes, son matériel propre, chaque instit. ses manies qu'il va falloir apprivoiser.

Tandis que dans une classe à un seul cours, à peine a-t-on vraiment réussi à s'installer, à s'apprivoiser

que l'année se termine. Au début de chaque année, l'enseignant reçoit une nouvelle fournée d'élèves qu'il ne connaît pas et qui resteront toujours des élèves parce qu'ils n'auront pas l'occasion de découvrir qu'ils pourraient préférablement être des enfants dynamiques, possesseurs de leurs apprentissages. Très vite, avec les années, le maître renonce à être autre chose qu'une machine à commande institutionnelle. Et, très tôt, les enfants renoncent à exister et se préoccupent seulement de jouer, au mieux, le jeu artificiel de l'école.

Des relations élargies

Plusieurs classes d'âge se trouvent en relations continues. On n'est plus obligé de choisir ses copains parmi des enfants nés la même année que soi. Ceux de la fin de l'année travaillent utilement avec ceux de l'année suivante. On



prend confiance à établir des relations sur des bases variées, conditionnées par les amitiés bien sûr, mais aussi les besoins liés au travail, aux projets. Les enfants qui doivent aller à la rencontre de « l'inconnu » en sortent grandis pour eux-mêmes et gratifiés par le groupe.

Du temps

Il s'appelait Johan, c'était un peu la caricature du « mauvais élève » : patachon, incapable d'écrire trois mots à la suite sans en gribouiller trois, instable, tête de cochon, tout ça... Après une deuxième année scolaire ensemble, le temps avait joué et par négociations réciproques, progressivement plus familières, Johan avait réussi à squatter la machine à écrire du bureau (à l'époque, les TO7 n'avaient même pas encore été inventés !). Je n'aurais jamais imaginé Johan capable d'un tel effort de volonté ! Il a apprivoisé cette machine et, petit à petit, elle a remplacé, ô combien avantageusement, son stylo. Et c'est difficile quand un mot oublié en bas de page oblige à retaper l'ensemble d'un document ! Johan a quitté l'école bon élève. Il avait eu du temps.

Cela va sans dire (mais encore mieux...), je ne parle ni ne veux entendre parler des redoublements qui imposent aux plus faibles de recommencer, avec honte, le même parcours qui a déjà été si douloureux la première fois. Je parle bien de temps donné pour avancer chacun à son rythme, pas pour refaire deux fois le même chemin !

La culture de la classe

Au delà des habitudes de travail maintenues qui font gagner un

temps énorme en septembre, on soulignera la transmission d'un esprit, d'une ambiance, des attitudes d'écoute, de recherche, de responsabilité à l'abri de la sclérose grâce à l'arrivée régulière des plus jeunes dans la classe.

On a un florilège de chants et de poésies, de souvenirs de voyages, de projets en commun. Des albums, des photos restent pour en attester. Si on a un journal scolaire, il a une histoire à laquelle chacun participe (voir le Tout Petit Belon n° 100). Et d'une année sur l'autre, les travaux restent et sont utilisés ou mis à jour par d'autres, mais aussi par les auteurs eux-mêmes qui peuvent y revenir après maturation.



Alors, des classes à plusieurs niveaux pour tous ?

Pas si vite ! Le tableau semble idyllique mais on omet d'ajouter deux dimensions essentielles : l'espace et le nombre qui sont liés. Vingt-cinq à trente mômes d'un même âge dans une boîte de 49 m², ça peut fonctionner mais ça induit forcément une façon de travailler. Vouloir amener, dans de

telles conditions de nombre et d'espace, à faire le choix de l'hétérogénéité serait malveillant et je ne m'y risquerai pas. J'affirme cependant qu'on peut revendiquer ce choix et, à ce titre, continuer à travailler pour l'amélioration des taux d'encadrement et poursuivre la réflexion sur les espaces architecturaux en matière éducative. Espaces qui permettent de circuler dans la classe, qui permettent la coopération sans laquelle la classe hétérogène perd de son sens. Pour l'amélioration de la race écolière, il vaudrait mieux être moins de vingt par classe que plus de vingt-cinq. On s'approcherait alors d'une sorte de paradis pédagogique qui donnerait aux enfants les moyens d'acquérir une mobilité d'esprit, un surcroît de compétences qui leur permettraient d'avoir envie de vivre, de mordre dans la vie et de développer des stratégies pour s'insérer au mieux de leurs désirs dans cette société si difficile.

Philippe Bertrand

* Françoise Œuvrard (Direction de l'Évaluation et de la Prospective) : *Les petits établissements scolaires*.

** De plus, ça fait belle lurette que les entreprises ont compris que le Taylorisme n'est pas le meilleur modèle et ont imaginé d'autres systèmes. Il n'y a plus guère que dans l'Éducation nationale que celui-ci reste le modèle dominant.

Cet article est très largement inspiré des actes du colloque « École rurale - École nouvelle » (Crozon 1993) et en particulier des interventions de Paul Le Bohec et de Michel Baron. Ce dernier propose un tableau très synthétique mais qui résume assez bien les deux conceptions de la classe.

	Classe homogène	Classe hétérogène
milieu	artificiel	naturel
comportements	individualisme	entraide
forme de travail	concurrence	complémentarité
situation	compétition	coopération
autonomie	faible	stimulée